

meurs, les priseurs, les chiqueurs y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer, les amateurs d'esprit pourront y passer un joli quart-d'heure, ceux qui n'aiment point à voyager ou qui n'en ont pas les moyens pourront voir en un instant les curiosités du pays, ceux qui voyagent pourront emporter avec eux les sites qu'ils ont aimés, enfin ceux qui sont fatigués, altérés, pourront s'y reposer, s'y désaltérer . . .

A propos de ce Monsieur, de son esprit et de ses tableaux, il faut que je vous raconte ce qui m'arriva la dernière fois que je le vis. J'examinais un portefeuille de dessins lorsqu'au milieu de cataractes, de marais, de ruines, de forêts, de rochers, de sauvages, de bêtes fauves, je m'aperçus, moi-même, jeté au centre d'une caricature où (ô honte) je figure conjointement à mes confrères les éditeurs du *Transcript* et du . . . le dirai-je ? . . . du *Morning Herald*! Vous concevez mon indignation! je balançais dans mon esprit mes moyens de vengeance, je ne savais à quoi me décider: savoir si je devais le satiriser aigrement, lentement et lui rendre l'existence amère par des attaques vives et répétées ou bien si j'allais le mettre à mort tout-à-coup par une épigramme! Je ne m'étais point encore arrêté sur un plan fixe lorsque j'appris que l'honorable éditeur du M. H. aiguilait ses défenses et se préparait à se ruer sur le délinquant à la première occasion et que l'agréable éditeur du *Transcript* faisait confectionner un tricot d'après le système des *knock-em-downs* de la police et qu'il se proposait d'infliger une correction au coupable qui ose ainsi se jouer des personnes sacrées des éditeurs, et afin de lui apprendre qu'on ne peut impunément tourner en ridicule le "*palladium* des libertés du peuple." Je laisse donc le malheureux mais téméraire Mr. Delcour à la merci de mes deux confrères aussi cruellement outragés. J'espère qu'ils ne l'épargneront point, car j'ajouterai que ce pécheur, loin de se repentir, eut l'audace de me dire qu'il se proposait de faire encore sous peu une autre caricature où je serais représenté en . . . je n'eus pas le courage d'en entendre davantage et je m'enfuis.

---

Le *Mercury* de Jeudi soir contient un immense article-éditorial-magnétique touchant notre gouverneur. L'éditeur y donne une description et une défense de la méthode oratoire de Lord Durham dans la chambre des Lords, en parlant comme le ferait un témoin auriculaire. Je suis loin de refuser à Lord Durham d'être un bon *parleur* mais je ne ferai que cette question: Où diable l'éditeur du *Mercury* (i. e. Wm. Kemble, Esq.) l'a-t-il entendu?

---

*L'Ami du Peuple*, dans une petite revue qu'il fait de la presse du Canada, fait au *Fantasque* l'honneur de lui dire qu'il est le seul qui ose marcher la tête levée et jeter la satire sur Lord Durham "comme s'il était un simple individu!" eh! pourquoi pas, je vous en prie? Lord Durham n'est-il pas un simple individu, et fort simple même quelquefois?

---

*Petit-d-petit Poiseau fait son nid.*—La *Quotidienne* annonce à ses lecteurs qu'elle paraît "revêtue de nouveaux atours, sous un format agrandi. Les colonnes sont non-seulement plus longues mais aussi plus larges," elle aurait dû ajouter: et encore plus épaisses. C'eût été un tour de force car, ce serait difficile. Tandis qu'à présent ses "nouveaux atours" ne sont qu'un tour de maquignon. Elle a élargi ses colonnes d'à-peu-près l'épaisseur de ses oreilles, afin de les rendre semblables à celles du *Temps*, ce qui permet, comme on le voit, d'insérer dans l'une les annonces et autres articles qui ont paru dans l'autre. Vraiment Mr. l'éditeur-imprimeur-propriétaire devrait bien envoyer à chacun des lecteurs de la *Quotidienne* un microscope afin de les mettre à même d'apercevoir ces "améliorations." La meilleure amélioration que je puisse découvrir dans cette feuille c'est qu'elle ne paraît plus qu'une fois par semaine. Dès l'origine elle avait déclaré que son nom de *Quotidienne* indiquait assez que sous peu elle paraîtrait tous les jours. Aujourd'hui elle déclare que "ces améliorations